

LA
PENSÉE NOUVELLE

ORGANE

DE RECHERCHES PSYCHIQUES

ET DE PHILOSOPHIE EXPÉRIMENTALE

PARAISANT LE PREMIER DE CHAQUE MOIS

Le vrai savant est celui qui va à la recherche de la vérité sans savoir ce qu'elle sera et ce qu'elle lui rapportera. Qui n'a pas ce double désintéressement n'est pas digne de la trouver.

Il n'est aucune science qui soit sortie de toutes pièces du cerveau d'un homme; toutes, sans exception, sont le produit d'observations successives s'appuyant sur les observations précédentes, comme sur un point connu pour arriver à l'inconnu.

(Genèse)

ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS

FRANCE : 3 fr. par an. — ÉTRANGER : 3 fr. 50 par an.

*Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration
 du journal, s'adresser à*

M. E. BLIN, 8, rue Perdonnet, Paris

SEPTEMBRE 1887

SOMMAIRE

L'Immortalisme et la question sociale. —

E. DI RIENZI.

L'Immortalisme. — E. BLIN.

Explication. — FISCHIO.

Au *Petit Journal*. — E. BLIN.

Petites nouvelles.

Nécrologie.

ON S'ABONNE A TOUS LES BUREAUX DE POSTE DE FRANCE

La Ferté. — Imp. BAYEN, rue de la République, 32.

LA

PENSÉE NOUVELLE

ORGANE DE RECHERCHES PSYCHIQUES

ET DE PHILOSOPHIE EXPÉRIMENTALE

NAITRE, MOURIR, RENAITRE ET
PROGRESSER SANS CESSER, telle est la
loi.

ALLAN KARDEC.

Le vrai savant est celui qui va à la recherche de la vérité sans savoir ce qu'elle sera et ce qu'elle lui rapportera. Qui n'a pas ce double désintéressement n'est pas digne de la trouver.

Pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration du journal, s'adresser à
M. E. BLIN, administrateur
8, rue Perdonnet, Paris.

ABONNEMENTS
FRANCE : 3 fr. par an
ÉTRANGER : 3 fr. 50 par an

Pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration du journal, s'adresser à
M. E. BLIN, administrateur
8, rue Perdonnet, Paris.

ON S'ABONNE A TOUS LES BUREAUX DE POSTE DE FRANCE

SOMMAIRE

L'Immortalisme et la question sociale. — E. DI RIENZI.
Immortalisme (suite et fin). — E. BLIN.
Explication. — FISCHIO.
Au *Petit Journal*. — E. BLIN.
Petites nouvelles.
Nécrologie.

L'IMMORTALISME ET LA QUESTION SOCIALE

Il y a stupidité à penser que
ce qui n'a pas encore été fait,
puisse se faire autrement que
par des moyens nouveaux.
(BACON.)

Devons-nous nous désintéresser de la question sociale?

Devons-nous borner nos efforts à répandre l'Immortalisme dans les masses, sans nous occuper de ses conséquences au point de vue social?

Tels sont les points d'interrogation qui se dressent devant nous chaque fois que, sortant du domaine théorique ou scientifique, nous sommes amené à réfléchir sur l'utilité pratique de ce qui constitue notre croyance.

Certes, quand nous parlons de « question sociale », nous n'entendons pas, oh! pas du tout, pratiquer le socialisme platonique des spirites, des spiritualistes et des chrétiens qui croient avoir beaucoup fait quand ils ont dit qu'ils veulent le bien de tous! Nous n'entendons pas non plus marcher sur les traces de ceux qui, voulant fonder une nouvelle reli-

gion, ont forgé un socialisme nouveau en s'imaginant qu'il suffira de faire appel aux sentiments d'humanité pour amener le bonheur du monde. Mais nous voulons que la consolante certitude dont nous sommes possesseurs, ne soit pas une simple satisfaction philosophique, nous voulons que chaque être, privilégié ou non, se pénètre bien de la loi de justice qui en découle, nous voulons enfin, qu'en vertu de cet « égotisme » que nous nous sommes efforcé de combattre jadis aveuglément sans nous apercevoir que c'est la loi d'émulation que nous combattions, l'homme soit amené à rechercher tous les moyens de progresser ici et ailleurs, et à envisager la *solidarité* humaine et extra-humaine non pas comme une fantaisie rêvée, mais comme une réalité absolue!

L'égotisme — qu'il ne faut pas confondre avec l'égoïsme — est la loi primordiale. Chacun la suit, qu'on la reconnaisse ou non, par le fait même qu'on cherche une amélioration constante d'état ou de condition. Cette loi qui se nomme instinct chez les êtres inférieurs et chez beaucoup d'hommes, est en même temps la loi du progrès, puisqu'elle nous pousse à rechercher, outre le bien-être de l'existence, des jouissances toujours nouvelles et des moyens propres à satisfaire nos désirs et nos ambitions de chaque jour.

Sur le terrain scientifique, nous la retrouvons aussi vivace et aussi éternellement utile.

L'éducation chrétienne, religieuse, mystique, que nous avons reçue laisse souvent en nous un vieux levain de révolte contre les nécessités naturelles du *struggle for life*; mais en y réfléchissant, en sondant le mystère social, on arrive forcément à la conclusion à la fois

morale et grandiose de la *solidarité* s'élevant au-dessus du sentiment purement conventionnel qui s'est appelé et s'appelle encore *charité*.

C'est, d'ailleurs, une vieille vérité que celle-là, car des spirites éminents l'ont proclamée dans leurs écrits. Mais elle n'a pas encore assez pénétré dans certaines cervelles encore entichées du passé et qui, sincères et convaincues, croient de bonne foi avoir beaucoup fait pour la cause en ridiculisant nos efforts!

Et pourtant, n'est-ce rien que de tenter d'amener dans ce siècle de positivisme à outrance un point de contact entre la science sociale et la science philosophique, en aidant celle-là des découvertes de celle-ci?

Or l'Immortalisme a, selon nous, deux buts solidaires d'ailleurs et qui renferment toutes les aspirations: l'un, plus terre-à-terre, plus immédiat, c'est celui qui donne à l'individu la certitude de sa survivance et de celle, par conséquent, des êtres qu'il a aimés; l'autre, plus général, plus philosophique dans le vrai sens du mot, est celui qui fait envisager à tous la responsabilité sous une nouvelle forme et leur fait comprendre de nouveaux devoirs.

Par ce dernier, l'Immortalisme est étroitement lié à la question sociale. Et c'est pourquoi en tête de cet article nous avons posé l'énoncé du problème, bien que notre ami Bruvry ait déjà effleuré le sujet dans le numéro précédent.

Un grand orateur, le plus grand peut-être depuis Mirabeau, a dit un jour à la tribune: « Il n'y a pas de question sociale! »

Ce n'est pas notre avis et ce n'était pas Pavis du même orateur, il y a vingt ans!

Il serait superflu de faire ici un cours de socialisme, de rappeler l'écrasante oppression bourgeoise, c'est-à-dire celle qu'une infime minorité exerce sur une majorité. Mais il est bon de se souvenir des tressaillements sociaux qui se manifestent sur la surface de l'humanité; il est nécessaire d'observer l'évolution des idées non pas seulement républicaines mais socialistes des peuples d'Europe et d'Amérique, et dès lors une impérieuse question se pose — inéluctable — à tous les philosophes assez dégagés de préjugés pour voir clair dans l'avenir, et cette question est celle-ci: Quel sera le rôle de la philosophie dans la société nouvelle qui s'élabore en ce moment ou plutôt quelle est celle qui subsistera?

Le positivisme néantiste est là guettant la proie, excitant des désirs en promettant des jouissances, rien que des jouissances, puis le néant, la mort, c'est-à-dire une irresponsabilité monstrueuse. La religion est à peu près naufragée. Que reste-t-il pour recueillir l'héritage moral et philosophique et contenir dans la voie de la vérité et de la justice, du

bien, en un mot, les couches sociales qui, tôt ou tard, prendront à leur tour leur place au soleil?

Nous ne voyons que la philosophie spiritualiste, mais refondue et étayée sur la science moderne, autrement dit l'Immortalisme!

En effet, le jour où la vérité de la survivance sera évidente comme l'est aujourd'hui la loi transformiste, par exemple, le jour où chaque individu sera convaincu et assuré de son immortalité et de l'utilité de ses efforts, n'assisterons-nous pas à une immense évolution morale qui aura pour mobile l'éternelle loi de justice et pour moyen la solidarité?

Sans doute justice, solidarité, ne sont que des mots aujourd'hui. Mais ne sont-ils pas destinés à être l'expression vivante d'un nouvel état social qui viendra, peut-être dans cinq cents ans... mais qu'importe!

Aussi, croyons-nous que nous ne devons pas rester à l'écart, en présence des symptômes d'une prochaine révolution! Nous devons travailler plus que jamais à faire pénétrer dans les masses populaires le sentiment de la responsabilité personnelle se poursuivant au delà de la tombe, afin que lorsque la crise sociale éclatera, il y ait, pour la rendre profitable, grande et réellement sublime, une seule conscience, la CONSCIENCE universelle qui empêchera bien des excès et bien des crimes!

Mais pour cela, il faut prendre résolument parti pour les opprimés, il faut nous affirmer tels que nous sommes et non pas comme des rétrogrades, comme le sont malheureusement presque tous les spiritualistes! Il faut, en un mot, faire la contre-partie des socialistes néantistes qui préchent la vie sans lendemain sans s'apercevoir qu'ils autorisent ainsi tout le mal que le cerveau excédé par la souffrance peut enfanter!

N'est-ce pas une belle et noble tâche?

Eh bien! ne nous inquiétons pas des criaileries des spirites, travaillons à la cause immortaliste partout et par tous les moyens, à l'aide de l'expérience pour les incrédules, à l'aide de la plume et de la parole dans le journal ou dans les réunions publiques, et notre cause est trop belle pour que nous n'ayons pas avec nous toutes les intelligences d'élite, tous les philosophes sincères qui voient et comprennent l'avenir!

Émile di RIENZI.

L'IMMORTALISME

(Suite et fin.)

Il n'en est pas moins vrai que c'est par l'étude des faits spirites que l'Immortalisme se démontre. Ces faits donnent à notre doc-

trine une base qui ne sera ébranlée que le jour où les adeptes du Néantisme pourront, à leur tour, nous montrer que leur opinion repose également sur des faits. Jusque-là, nous garderons notre conviction et nous tâcherons de la faire partager à d'autres, parce que, comme nous l'avons dit souvent, nous ne faisons pas appel à la foi, nous ne demandons pas que l'on croie, nous demandons que l'on constate des faits, ce qui est bien différent; et quand cette constatation est établie, comme un fait ne se produit pas sans cause, il faut chercher celle-ci; or, dans les phénomènes spirites, elle se trouve facilement et s'affirme par la présence, dans ces expériences, d'individualités invisibles.

C'est là, du moins, notre interprétation, parce que, jusqu'à présent, nous n'en avons pas trouvé d'autre; mais, croyez-le bien, le jour où il nous en sera présenté une autre, plus rationnelle, plus logique, s'adaptant mieux encore aux mille cas différents de ces phénomènes, nous ne ferons aucune difficulté de reconnaître que nous étions dans l'erreur, et nous répudierons notre opinion sur la survivance de l'Être. Mais nous croyons qu'il sera difficile de découvrir cette autre interprétation, et, dans tous les cas, nous exigerons qu'elle réponde, mieux que la nôtre, à toutes les particularités de nos expériences; nous demanderons surtout qu'on nous oppose, en attendant, autre chose que des dénégations, comme on le fait le plus souvent.

Il arrive, en effet, qu'à nos arguments en faveur de l'Immortalisme on nous objecte ceci: « Mais, puisque nous n'avons pas d'âme, comment pourrait-elle survivre au corps? » — Ce raisonnement est peut-être légèrement boiteux; car enfin, si nous l'appuyons sur ce principe: « l'âme n'existe pas », il faudrait en conclure qu'il est déjà prouvé, expérimentalement aussi, que l'âme n'existe pas; or, quelle preuve matérielle en donne-t-on?

Mais, là, comme en bien des choses, ne serait-ce pas plutôt une question de mots qui nous divise? Quand, de part et d'autre, nous disons « l'âme », entendons-nous bien la même chose?

Il est probable que non. L'âme n'est pas, pour nous, cette abstraction, ce rien immatériel, constituant à lui seul notre individualité après la mort, comme l'enseignent les différentes religions.

Si c'est là ce que nos contradicteurs n'admettent pas non plus, nous sommes déjà du même avis. Mais le mot « âme » existant déjà, je le prends pour dénommer le principe intelligent que je sens en moi, qui anime mon corps et qui constitue réellement mon individualité.

Ce principe intelligent qui est en chacun de nous, nul ne songe à le nier, même parmi les Néantistes les plus convaincus et rien ne

nous empêche de convenir ensemble que c'est là ce que nous appellerons « âme ».

Mais, comme à notre mort le corps se désagrège et que le principe intelligent, s'il survit, se conçoit difficilement à l'état de rien pensant et agissant dans l'espace, nous ferons remarquer à nos contradicteurs que nous ne le concevons pas ainsi plus facilement qu'eux, et que même nous ne l'admettons pas du tout.

Nous n'admettons la survivance de ce principe animique individuel qu'à la condition qu'il actionne encore une enveloppe matérielle, un corps, ayant une forme délimitée; car nous ne pouvons concevoir l'individualité de l'Être, si elle n'est pas constituée par des formes circonscrites de toutes parts et par conséquent matérielles.

Et le principe intelligent, l'âme, qui actionnait sur terre notre corps, matériel de la matérialité terrestre, est le même qui continue d'actionner dans l'espace notre corps, matériel de la matérialité de l'espace. C'est toujours la même individualité, c'est toujours chacun de nous, placé maintenant dans un autre milieu et organisé pour vivre dans ce milieu, muni de sens appropriés aux conditions de cette nouvelle existence, dans laquelle va se continuer notre progrès moral et intellectuel; et c'est là ce que nous appelons un Esprit: Esprit dans l'espace, Homme sur la terre, mais toujours le même individu, le même principe intelligent, la même âme. Je crois qu'ainsi comprise, l'âme n'est pas difficile à admettre.

Mais, dira-t-on, vos faits spirites prouvent-ils tout cela? Nous répondrons qu'ils le prouvent absolument et que, jusque-là, tout est du domaine de l'expérience et constitue la base de l'Immortalisme. C'est dire que là encore, nous engageons nos adversaires à provoquer les mêmes faits, à faire les mêmes expériences, et si de leur étude ils tirent d'autres conclusions que les nôtres, alors, mais alors seulement, nous pourrions discuter avec fruit, parce qu'alors seulement, nous parlerions des mêmes choses les uns et les autres.

Il est regrettable que nos contradicteurs n'entrent pas plus résolument dans cette voie de l'expérience personnelle, car nous avons la conviction que nous ferions de nombreuses recrues dans leurs rangs, et qu'au lieu de les rencontrer toujours parmi nos adversaires, ils se joindraient à nous pour déclarer aussi que les faits dits spirites détruisent la doctrine néantiste.

Malheureusement, nous sommes bien obligés d'en convenir, ces expériences, si elles démontrent absolument l'Immortalisme, laissent encore dans une profonde obscurité bien des points essentiels de la vie future, et nous regrettons profondément de ne pouvoir joindre à l'affirmation de cette vie future quelques détails sur les conditions dans lesquelles nous nous y trouverons.

Nous concevons parfaitement que si, après la mort terrestre, notre existence se continue, cela ne peut être dans l'inactivité; nous devons y subir, comme ici, la loi du progrès et, par conséquent, travailler à notre amélioration morale et intellectuelle; mais par quelle nature de travaux? Que faisons-nous dans l'espace, à l'état d'Esprit? De quel genre sont nos occupations? — Pour mon compte, j'avoue que je l'ignore encore et, je le reconnais, il est profondément regrettable que les preuves, surgissant de toutes parts, de la réalité de cette existence supra-terrestre, ne soient pas accompagnées d'enseignements précis sur ce que nous y faisons pour progresser; car il est bien évident que notre propagande serait plus fructueuse, si, au lieu de ne pouvoir qu'affirmer l'immortalité de l'Être, nous pouvions en faire mieux comprendre la nécessité et la logique à l'aide de détails circonstanciés sur le sort qui nous attend dans l'autre monde.

Le Livre des Esprits et le Ciel et l'Enfer, d'Allan Kardec, donnent à cet égard des renseignements; sont-ils de la plus rigoureuse exactitude? Nous ne pouvons le garantir; mais la lecture n'en est pas moins fort intéressante et la religiosité qui enveloppe toute cette doctrine ne vous semblerait-elle, comme à nous, ne devoir être acceptée que sous bénéfice d'inventaire, vous reconnaîtrez, toujours comme nous, que, certainement, dans ses grandes lignes, cette doctrine doit approcher de la vérité.

En tous cas, il est une des affirmations de ces livres que nous acceptons pleinement, parce que, avant même que les Esprits interrogés à cet égard eussent déclaré que cela était vrai, l'homme en avait depuis longtemps l'intuition, c'est la pluralité des existences, les réincarnations successives, que le Spiritisme est venu confirmer.

Je ne vous répéterai pas de nouveau ce qu'a dit ici-même, il y a aujourd'hui quinze jours, notre ami, M. di Rienzi, qui traitait précisément ce sujet; il a prouvé que cette prescience de la pluralité des existences avait été donnée à tous les grands philosophes de l'antiquité aussi bien que des temps modernes.

L'expérience spirite, en nous permettant de converser avec ceux qui ne sont plus sur terre, nous offrait un moyen de contrôler la valeur de cette intuition. Or, tous les Esprits s'accordent à affirmer cette suite d'existences, s'écoulant tour à tour sur un monde planétaire et dans l'espace; elles ne sont, pour ainsi dire, que les différentes étapes de notre réelle existence, laquelle est éternelle.

Je sais bien que cette affirmation de la réincarnation soulève immédiatement de nombreuses questions; qu'elle donne lieu à des objections de toutes natures.

A la plupart d'elles, Allan Kardec — sans

parler des autres philosophes déjà cités — a répondu dans ses ouvrages. Lisez-les, et vous verrez combien facilement et logiquement il répond à toutes ces objections; et quand vous aurez vu, devant cette logique puissante, s'écrouler les arguments qui étaient votre incrédulité, vous reconnaîtrez alors avec nous qu'elle est fortifiante et consolante cette doctrine de la pluralité des existences; qu'elle porte la lumière dans bien des obscurités de notre vie terrestre; et qu'elle explique, comme n'ont pu le faire jusqu'alors aucune philosophie, aucune religion, tout ce qui, autour de nous, nous semble anormal ou injuste; qu'elle fait comprendre le bonheur des uns et le malheur des autres et que, par-dessus tout, elle fait chacun de nous l'artisan responsable de sa propre destinée et nous interdit de vouer un culte au hasard, ce Dieu des Néantistes.

J'ai dit que cette doctrine était consolante; c'est sur ce mot, Mesdames et Messieurs, que je terminerai cette causerie.

Le Spiritisme, dans son ensemble, — nous l'avons vu, — laisse encore à douter de certains de ses enseignements; mais en prenant, dans cet ensemble, seulement ce qui est démontrable par l'expérience, il nous reste encore de quoi établir la doctrine immortaliste, qui met au service de nos études un vaste champ d'investigations.

Les conséquences de la preuve acquise par chacun de nous de son immortalité individuelle sont nombreuses et point n'est besoin de vous les énumérer.

Mais l'une d'elles, entre autres, se présente immédiatement à l'esprit du chercheur, au début même de ces études; c'est que tous ceux qui ont vécu sur terre, vivent encore, et que, parents ou amis que nous avons connus et aimés, ne sont pas perdus pour notre amour, comme nous le disait le Néantisme; c'est qu'un jour, nous les retrouverons, nous les reverrons, et que de nouveau nous pourrions les aimer et recevoir les témoignages de leur affection, comme au temps où ils étaient au milieu de nous. C'est enfin, que la mort est une transformation et non une destruction; et cela n'est-il donc pas, par excellence, la suprême consolation? la seule qui puisse faire supporter les tortures de la séparation?

Je demanderai donc aux incrédules qui nous combattent et surtout à ceux qui nous raillent, pourquoi il leur semble si ridicule d'admettre que ceux qu'ils ont perdus existent encore? pourquoi ils se défendent avec tant d'acharnement d'en acquiescer la preuve? Comment ils peuvent concilier les larmes qu'ils versent en souvenir de leurs chers disparus, avec leur refus d'apprendre par eux-mêmes qu'ils les retrouveront? Comment ce fils qui pleure son père, cette mère qui pleure sa fille et dont le cœur se déchire au terrible tableau sans cesse sous leurs yeux des der-

niers moments de ces Êtres qu'ils adoraient, ne trouvent que des railleries et parfois même des injures à adresser à ceux qui, comme nous le faisons, se dévouent volontairement et sans profit, à leur montrer que la mort n'est pas une fin, que nous en avons la preuve et que nous voulons la mettre sous leurs yeux, uniquement pour sécher leurs larmes; pour leur apporter cette immense consolation qu'il s'agit seulement d'une séparation momentanée et qu'un jour ils retrouveront plus vivants que jamais, et toujours aimants, toujours chéris, ceux qu'ils croyaient anéantis!

C'est, en effet, par ces paroles que nous pouvons appeler à nous ceux que le Néantisme laisse devant une tombe, les yeux pleins de larmes, le cœur plein de sanglots et qui demandent, en maudissant le Destin: « Mais, qu'est-ce donc que la vie? »

Ce qu'elle est? Venez lui demander à l'Immortalisme, et s'il ne peut répondre à toutes les questions que soulève un tel sujet, il saura du moins vous montrer quelle source d'ineffables consolations il renferme; et ne dut-il actuellement avoir d'autres résultats que de ranimer l'espérance dans les cœurs écrasés par le désespoir, ce serait déjà pour lui un droit à réclamer l'attention de tous ceux qui ont pleuré devant la Mort et que la doctrine du Néant n'a pas su consoler. Car, où le Néantisme dit: « Travail et souffrances pour le Néant », l'Immortalisme répond: « Travail et progrès dans l'Immortalité! »

Émile BLIN.

EXPLICATION

Une intéressante Revue que nous avons d'ailleurs annoncée à nos lecteurs, les *Sciences Mystérieuses*, a publié dans son numéro d'août, un article intitulé *Kardécistes et Immortalistes*, dans lequel on fait allusion aux disputes qui existeraient entre nous et les spirites.

Nous tenons, tout en remerciant notre confrère de ses appréciations sur l'Immortalisme, à dire que, pour ce qui concerne la *Pensée Nouvelle*, nous n'avons nullement la prétention d'imposer la croyance ou la non-croyance en Dieu.

Nous nous sommes toujours proclamé libres-penseurs. N'est-ce pas dire que chacun de nous conserve sa liberté de penser sur tout ce que la science expérimentale n'a pas encore prouvé? Ainsi, dans notre journal, où nous sommes tous immortalistes, il y a des déistes, des panthéistes, des athées. Qu'est ce que cela a à faire avec le but que nous poursuivons et qui est, nous le répétons encore, la preuve de la survivance?

Ce n'est donc pas nous que l'on pourra jamais taxer d'intolérance! Quant à ergoter

sur des points métaphysiques, nous préférons laisser ce soin à ceux qui aiment à exercer leur plume ou leur imagination! Nous avons été attaqués plus ou moins spirituellement; et nous n'avons pas répondu.

Les uns disent « l'Immortalisme est mort » et, quinze jours après, on lui consacre un article de trois pages, pour l'éreinter bien entendu! Les autres fulminent, et nous les laissons fulminer. Les spirites nous refusent ce titre, et nous n'y contrevenons pas.

Où notre confrère voit-il donc que nous nous laissons entraîner à des polémiques qui nous écartent du but poursuivi?

Encore une fois, nous dédaignons absolument les attaques quelles qu'elles soient. Nous avons conscience de l'œuvre que nous avons entreprise et ce serait la diminuer que de nous attarder à répondre aux uns et aux autres.

Aux Kardécistes nous disons: Vous considérez le *livre des Esprits* comme parfait, eh bien, gardez-le! mais, pour Dieu, laissez-nous donc en prendre ce qu'il nous plait et ne vous occupez pas de nous!

« L'erreur et la vérité se cotoient » disent les *Sciences Mystérieuses*. Raison de plus pour élaguer ce qui n'est ni évident, ni prouvé, afin dene pas étouffer sous des hypothèses invérifiables encore, la parcelle de vérité qu'il s'agit de propager au grand jour à l'aide des moyens dont dispose la science expérimentale. Mais il est dit que tant qu'on manquera de copie dans certains journaux l'Immortalisme servira de tête de turc!

Ce qui nous console, ce sont les adhésions qui nous arrivent de tous côtés, ce sont les sympathies que nous avons rencontrées, c'est enfin la suprême satisfaction que nous éprouvons en combattant le bon, le vrai, le seul utile combat à livrer aujourd'hui: celui que nous avons déclaré à l'ignorance, à la superstition et aux stériles divagations qui éminent et amoindrissent l'humanité.

FISCHIO.

AU « PETIT JOURNAL »

Dans son numéro du 18 août dernier, le *Petit Journal* publie la 500^e édition de cet article traditionnel, qui paraît périodiquement dans les journaux pour annoncer que les Spirites, quand ils ne sont pas des fous ou des malades, sont des charlatans et des escrocs et que le Spiritisme est mort et enterré.

Cette fois, c'est une commission instituée en Pensylvanie qui, après plusieurs années d'études approfondies, vient de conclure qu'en Spiritisme tout est faux et qu'il est inutile de s'en occuper plus longtemps.

Et le *Petit Journal* ajoute, en se frottant

les mains : « Voilà donc le Spiritisme condamné à mort ! »

En êtes vous bien sûr, ô *Petit Journal* ?

Sur quelles raisons vous appuyez-vous, pour trouver que la décision de la commission de Pensylvanie infirmera celle de la Société didactique de Londres qui, elle aussi, après des années d'études non moins approfondies, a déclaré que les faits, dits spirites, étaient réels ?

Et quand le grand savant William Crookes — celui que ses concitoyens appellent le nouveau Newton — affirme, après expériences et études faites par lui-même pendant quatre années, que ces choses, pour étranges qu'elles soient, n'en sont pas moins absolument vraies; quel nom opposez-vous au sien pour le démentir ?

Mais, voilà, vous ne saviez pas cela !

Parlant des supercheries commises en matière de Spiritisme — nous n'avons jamais dit qu'il ne comptait pas ses brebis galeuses: il y a eu des charlatans en médecine, des escrocs dans le notariat et des chevaliers d'industrie un peu partout —, vous citez entre autres le médium Slade qui était récemment à Paris et donnait des séances qu'il rendait plus miraculeuses encore, dites-vous, en simulant une paralysie de la main droite.

Êtes-vous bien sûr qu'il simulait ?

Et si vous avez de bonnes raisons pour en être certain, que devient le témoignage du Dr Paul Gibier qui soignait M. Slade pour cette paralysie ? Or M. Paul Gibier étant médecin, lorsqu'il déclare qu'une personne est atteinte d'une maladie comme la paralysie de tout le côté droit, le *Petit Journal* aura beau dire que cette maladie est simulée, le public croira difficilement que c'est le médecin qui se trompe.

Mais, voilà, vous ne saviez pas cela !

M. le Dr Paul Gibier a non seulement soigné M. Slade pour sa paralysie, mais il a encore étudié les phénomènes d'ordre spirite, provoqués par celui-ci, ces déplacements de meubles et ces ardoises qui se couvraient de caractères, qui vous font tant rire.

Cette étude a duré des mois entiers et donné lieu à des expériences nombreuses, à propos desquelles, dit M. le Dr Paul Gibier, « les précautions prises par moi pour rendre impossible toute supercherie, étaient telles, qu'aujourd'hui je suis presque confus d'avoir tant exigé de ce pauvre homme. »

Néanmoins, les meubles se déplaçaient, même quand les séances avaient lieu dans le salon de M. Gibier; et les ardoises s'y couvraient de caractères, même quand elles étaient dans les mains de personnes invitées par M. Gibier; lesquelles personnes — il est bon de vous le faire remarquer — étaient des journalistes, non moins confrères de l'auteur de votre article que M. Henry Girard.

Et M. le Dr Paul Gibier publia alors, l'an-

née dernière, un livre relatant ces études dans le plus grand détail : « *Spiritisme, ou Fakirisme occidental* ». Dans ce livre il affirma, à la face du public français et, conséquemment, du *Petit Journal*, que ces faits étaient réels.

Alors, ô *Petit Journal*, qui croire, de vous qui, sans doute, n'avez jamais approché ces choses, et les niez, ou du Dr Paul Gibier — un savant, vous ne l'ignorez pas —, qui les a étudiées, expérimentées, et qui, convaincu de leur réalité, ne craint pas de le déclarer hautement, par la publication d'un livre qui couvre de son nom connu et honoré, la sincérité du médium et la réalité des faits ?

Mais, voilà, vous ne saviez pas cela !

L'ensemble de votre article prouve que, comme tous ceux qui ne savent rien de ces choses, vous croyez que les phénomènes du Spiritisme sont donnés comme ne se manifestant jamais qu'en présence de médiums, qui seraient alors des êtres tellement rares, tellement difficiles à rencontrer, que la fumisterie spirite aurait précisément pour base cette difficulté de trouver un médium.

Aussi tous ceux qui se donnent pour tels, ne sont-ils, suivant vous, que des prestidigitateurs habiles ou d'audacieux escrocs qui spéculent sur l'ignorance de leurs semblables.

Eh bien, ce n'est pas cela du tout; et la grande majorité des convictions spirites s'établissent sur des expériences absolument personnelles, faites en famille, au foyer, par ceux qui, intéressés par ces choses, ont voulu se rendre compte, par eux-mêmes, de ce qu'elles contenaient de vrai et de faux; par tous ceux qui ont compris que si elles étaient réelles, elles devaient se manifester partout et que chacun devait pouvoir provoquer les mêmes faits; par tous ceux enfin, qui ont senti leur incrédulité s'ébranler quand ils ont vu, par exemple, que des hommes se nommant Lacordaire ou Victor Hugo affirmaient que les tables parlaient; qu'Auguste Vacquerie croyait à l'existence des Esprits « *Miettes de l'histoire* »; que C. Flammarion — votre collaborateur, cependant — rendait compte de ses expériences de table parlante et enseignait en même temps le moyen de les pratiquer « *Les Habitants de l'autre monde* »; qu'Eugène Nus publiait le récit des siennes dans un livre des plus intéressants « *Choses de l'autre monde* »; que Victorien Sardou avait, en sa qualité de médium, gravé une eau-forte magnifique, sans savoir aucunement dessiner, gravure publiée dans « *Les Terres du ciel* » de Flammarion; que des hommes comme Eug. Bonnemère, Victor Meunier, Robert Houdin, Richard Wallace, Gladstone, etc., etc., affirmaient la réalité des faits spirites et, sans le crier constamment sur les toits, ne faisaient aucune difficulté de le déclarer au besoin.

Mais, voilà, vous ne saviez pas tout cela !
Tant il est vrai qu'à tout âge on a besoin de s'instruire !

Néanmoins, ô *Petit Journal*, n'avez pas encore que vous avez pu vous tromper ; et tant qu'il sera bien porté en France, de dauber le Spiritisme sans lui permettre de riposter là où on l'a attaqué, restez dans le mouvement.

Continuez de bafouer une chose qui, sans doute, a pour elle l'appui des noms que j'ai cités plus haut, mais faites bien sentir que l'autorité résultant de tous ces noms réunis ne saurait contrebalancer celle d'un seul chroniqueur du *Petit Journal* ; et, de nouveau, jetez au panier toute protestation qui vous serait adressée en réponse à vos attaques par l'un de ces crétins de Spiritistes.

Que pourriez-vous craindre d'ailleurs ? En frappant avec un million d'exemplaires, ceux qui ne peuvent vous répondre que par les 500 numéros de « *La Pensée Nouvelle* », vous avez pour vous la force, et vous savez bien que « la Force prime le Droit ».

Émile BLIN.

PETITES NOUVELLES

Signalons à nos lecteurs la *Revue Scientifique* du 13 août dernier qui contient en premier article un remarquable travail de M. William Crookes, sur la *Genèse des éléments*.

Nous sommes heureux de voir figurer en première ligne, l'illustre savant anglais dans la principale revue française, car beaucoup ignorent dans notre pays la notoriété et l'autorité qui sont attachées au nom de M. William Crookes.

La municipalité de Reims vient de prendre une décision qui l'honore et qui met en lumière les sentiments de vrai libéralisme et de tolérance qui l'animent.

Le comité d'administration de l'*Union Spirite de Reims* a fait auprès du Conseil municipal des démarches aux fins d'obtenir l'usage d'une salle de l'école communale pour les réunions générales mensuelles du groupe spirite de cette ville.

M. le maire de Reims, après avoir soumis cette demande au directeur de l'école, qui l'a gracieusement agréée, a accordé l'autorisation demandée.

On lit dans le *Petit Journal* du 7 août dernier :

Le rêve d'un enfant

Nous avons reçu, du Pouliguen, la lettre suivante, que nous reproduisons sous toutes réserves :

« Mme B., en villégiature au Pouliguen, procédait tranquillement, hier matin, à sa toilette, lorsqu'elle entendit tout à coup son petit garçon, âgé de six ans, qui couchait dans une chambre voisine, pousser des cris perçants ; elle accourut et lui demanda la cause de son chagrin. Le bébé répondit : « Je viens de voir papa blessé et tout couvert de sang. Il a été battu et on lui a volé sa montre. » Mme B. le consola de son mieux en lui expliquant que ce n'était qu'un rêve, mais elle fut prise elle-même d'une vague inquiétude, d'autant mieux que son jeune enfant ne voulut pas prendre son bain ni faire sa promenade habituelle et demandait à chaque instant des nouvelles de son papa resté à Angers.

« Mme B. se décida à demander par télégramme à sa sœur, habitant cette ville, des nouvelles de son mari ; elle reçut une réponse vague et embarrassée, ce qui augmenta encore son anxiété ; elle télégraphia de nouveau et reçut, cette fois, une dépêche ainsi conçue :

« Eugène blessé cette nuit, montre volée, état aussi satisfaisant que possible, il t'écrit. »

En un mot, exactement ce que l'enfant avait rêvé.

Était-ce bien un rêve ?

Un amiral de la marine russe, adepte du Spiritisme, eut le malheur il y a quelque temps de perdre sa belle-fille. Le père de la jeune dame, un sceptique matérialiste, était surtout très affecté de cette perte. L'arrivée de M. Eglinton, à St-Petersbourg, procura à l'amiral l'occasion d'amener son ami à une séance d'écriture directe. Là, le père en découvrant l'ardoise qu'il avait lui-même apportée fut bien stupéfait en lisant le message en russe tout entier écrit de l'écriture de sa fille chérie. Après lecture, ses yeux se remplirent de larmes ; l'homme fort était conquis, vaincu ; il se couvrit la figure de ses mains et se prit à sangloter comme un enfant. Le simple, affectueux message, où sa fille exprimait sa reconnaissance, d'abord, de l'occasion qui lui était offerte de pouvoir se communiquer ; le sentiment filial exprimé ensuite en termes reconnaissables donnant les preuves irrécusables de l'identité de l'esprit de la fille chérie qu'il croyait perdue à jamais, ouvrirent les yeux du sceptique à la vérité bénie du Spiritisme. Ce fut un spectacle touchant. Le changement apporté en si peu d'instant était vraiment merveilleux. Très ému, il ne put en quittant le médium que lui serrer les mains avec effusion, les mots étant impuissants à lui dire sa gratitude.

Autre preuve sans réplique qui amena la conviction chez un douteur se demandant ce qu'il devait croire de toutes ces merveilles accomplies par la médiumnité de M. Eglinton.

Le douteur en question prit de sa poche quatre billets de banque très bien pliés qu'il déposa dans une double ardoise fermée à clef. Il demanda au médium si les Esprits-guides ne pourraient donner exactement par l'écriture directe les numéros de ces billets, cette preuve, pour lui, devant être décisive.

M. Eglinton tenta l'expérience qui échoua deux fois. A la troisième reprise, le médium devint très pâle et agité; puis le calme se fit par degrés et le bruit de l'écriture fut entendu. Le signal final ayant été donné, notre douteur tira la clef de sa poche et ouvrit les ardoises; les numéros s'y trouvaient clairement et exactement écrits. Chaque numéro comportant six chiffres, il y avait donc vingt-quatre chiffres en tout.

Nous lisons dans les *Sciences mystérieuses* :

L'exemple ci-dessous prouve une fois de plus combien est peu fondée « la cérémonie inconsciente » si souvent objectée pour rejeter les preuves inéluctables d'identité que donnent les Esprits. Signor Damiani a raconté lui-même devant le Comité de la Société dialectique de Londres la première séance spirite à laquelle il assista. A cette réunion où il y avait une quarantaine de personnes, se présenta un Esprit qui dit être sa sœur Marietta; il ne se connaissait pas de sœur de ce nom! Peu après il eut une séance privée avec le médium, M. Marshall, où le même esprit se manifesta — Encore! dit-il, comment se fait-il que ce ne soit pas une sœur connue qui vienne se manifester? — Je vais en quérir une, fut la réponse. La communication se faisait au moyen de coups frappés. Quelques instants plus tard un esprit se présenta. — Qui est là? — Votre sœur Antonietta. Cette fois, c'était exact. L'esprit répondit à une foule de questions avec une exactitude telle que l'identité était évidente. Damiani expérimenta journellement durant le séjour de M. Marshall à Clifton, évoqua esprit sur esprit; toujours l'identité fut bien constatée. Devant ce succès uniforme le premier échec « Marietta » le laissait perplexe à tel point qu'il en écrivit à sa mère, en Sicile. Poste pour poste son frère Joseph Damiani, architecte à Palerme, lui répondit :

« En réponse à votre demande, notre mère me prie de vous dire que, le 2 octobre 1821, elle a donné le jour, à Messine, à une fille qui vint au monde si chétive que la sage-femme, usant de ses prérogatives en de telles circonstances, baptisa l'enfant sous le nom de Maria (dont le diminutif est Marietta); six heures après l'enfant mourait. J'ai vérifié la

naissance et la mort de cet enfant dans le registre de famille. »

« Vous pouvez admettre, Messieurs, ajoutait M. Damiani, que, dans le cas ci-dessus, il ne pouvait pas être question de *cérémonie inconsciente*. »

(D'après *Light* du 30 juillet 1887.)

Le Spiritisme français jugé par les Anglais.

M. Oxon, l'éminent spiritiste du *Light*, écrit les lignes suivantes, fort justes, il faut l'avouer, dans le numéro du 26 février de ce journal intéressant, le plus sérieux des journaux spiritistes : « Il serait à désirer que le Spiritisme français fût dirigé par des esprits pratiques. Jusqu'à présent on n'a vu que par Allan Kardec. Les rêveries sentimentales ne sont pas le Spiritisme... Partout autre part, on applique des méthodes précises à l'étude des phénomènes. La France est en retard. »

(*Le Lotus*.)

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort de M. Jean-Louis de WAROQUIER, le sympathique vice-président de la Société scientifique du Spiritisme.

C'est une grande perte pour notre cause et un vide profond parmi nous, qui seront vivement ressentis par tous ceux qui ont eu l'occasion d'apprécier l'aménité, la tolérance et la charité de ce vaillant champion de nos idées. On sait combien ces vertus se rencontrent rarement, même dans les rangs de ceux qui prient Dieu pour nous.

Notre amie Madame CONTANT, de la Société parisienne des Études spirites, a également eu la douleur de perdre sa fille le mois dernier.

Quand donc connaissons-nous les lois mystérieuses qui régissent la destinée humaine et qui nous séparent si brusquement de nos enfants au moment où l'avenir s'ouvre devant eux, nous laissant écrasés devant une aussi monstrueuse anomalie ?

Heureux ceux qui voient là une preuve de la bonté de Dieu et de son amour pour nous !

Nous rappelons aux journaux qui font l'échange avec la PENSÉE NOUVELLE, de vouloir bien à l'avenir en faire l'envoi à M. BLIN, 8, rue Perdonnet, à Paris.

Le gérant : EMILE DI RIENZI.

La Fère. -- Imp. Bayen, Rue de la République, 32.